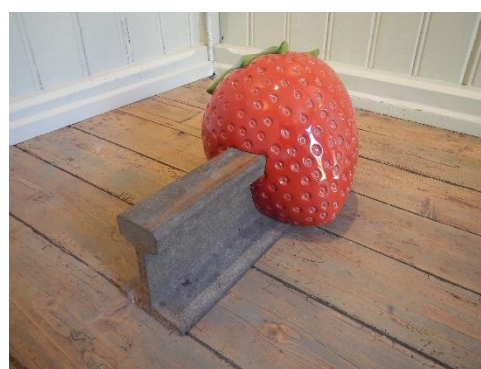


## Artistes dans l'écho de Monte Verità

Exposition La galerie Artvera's explore l'héritage de la colonie utopiste tessinoise à travers le travail de représentants de la scène contemporain

[Par Irène Languin](#)



John Isaacs, «If not now then when» (2010) / Ryan Mendoza “You Suck”/ Barthélémy Togo “Exodus”/ Scoli Acosta “Railed”

Depuis la rue, on ne voit que lui. Enorme, noyé dans les replis monstrueux de sa chair glabre, le personnage de cire lève une main hiératique vers le ciel, dans une pose héroïque qui contraste avec le grotesque de sa physionomie. La tête de ce corps outré par les excès est intégralement recouverte d'un sac de jute, comme aveuglée devant les effets de la surconsommation.

Sculpture de l'Anglais John Isaacs, cette créature à la fois fascinante et écœurante occupe la devanture de la galerie Artvera's, à la rue Etienne-Dumont. Elle fait partie, avec des œuvres de douze autres artistes, de l'exposition collective Désert rouge: lieu où l'activisme devient une attitude. Articulée autour de quatre thèmes – nature, culte du corps, politique et utopie – dans autant de salles et sur deux étages, elle sonde la postérité de Monte Verità dans l'art actuel.

«Nous avons voulu donner une contrepartie contemporaine à notre précédente exposition, Monte Verità: utopie expressionniste, explique Denise Marroquin, collaboratrice scientifique chez [Artvera's](#). L'intention est d'analyser comment ce courant amorcé au tournant du XXe siècle influence encore les artistes d'aujourd'hui.» Situé au-dessus d'Ascona, au Tessin, le Monte Verità a accueilli durant une vingtaine d'années une colonie d'artistes, d'intellectuels, de révolutionnaires et de marginaux qui cultivaient une vie libertaire et proche de la nature. Ils s'y promenaient volontiers nus et prônaient l'amour libre. André Gide, Emile Jaques-Dalcroze, Paul Klee ou Carl Gustav Jung ont notamment séjourné sur la colline des utopies.

### **Fraise et fleur fractale**

C'est aussi là que le plasticien américain Scoli Acosta s'est installé en résidence en 2016 pour imaginer les pièces destinées à Désert rouge. La montagne lui a par exemple inspiré Railed, assemblage d'un rail de chemin de fer métallique, trouvé sur place, encastré dans une fraise en fibre de verre, ou comment l'industrie rencontre âprement la nature. Plus loin, le visiteur peut feuilleter Herbarius 2059, l'étonnant herbier numérique de Michel Chevalier, pionnier de l'art fractal. Cet album contient douze pages blanches sur lesquelles sont projetés côte à côte un texte et une fleur s'épanouissant lentement.

Deux pièces de Joseph Beuys se sont également invitées chez Artvera's. «Le seul des treize artistes qui ne soit plus en vie, souligne Denise Marroquin. Mais un représentant essentiel de l'activisme politique et de la performance au XXe siècle.» Elles font précisément face à The Legacy of the 20th Century, de Benedetto Marcucci, qui a plongé avec humour deux volumes de l'Encyclopédie dans des bocal d'huile pour illustrer le mirage de l'érudition totale.

### **Petite culotte politique**

Le sous-sol est consacré aux œuvres traitant de thématiques politiques fortes. Tirée de son projet Amerikkka, une série de photos de Ryan Mendoza dénonce de façon très frontale la brutalité policière aux Etats-Unis. Sur l'une d'elles, une jeune femme nue assise à même le béton arbore une petite culotte portant l'inscription «this is a wet job» (ndlr: littéralement «travail mouillé», soit sale boulot, terme inventé par le KGB pour désigner un meurtre perpétré par le gouvernement).

D'autres artistes se sont penchés sur la brûlante question de l'immigration, comme le Camerounais Barthélémy Togo. Son installation intitulée Exodus, un vieux vélo attelé à une carriole contenant une kyrielle de baluchons, figure le thème de l'exil avec une poésie acuité.

«**Désert rouge**» Galerie Artvera's, rue Etienne-Dumont 1, jusqu'au 25 février 2017.  
[www.artveras.ch](http://www.artveras.ch)